

A l'assaut des Etats-Unis

Le réseau social scientifique a bouclé une nouvelle levée de fonds

PAR THIERRY LABRO

La petite start-up franco-luxembourgeoise MyScienceWork connaît un nouveau temps fort, à partir d'aujourd'hui, avec son intégration au Plug and Play, cet incubateur à Sunnyvale, en Californie. Le réseau social scientifique veut en profiter pour lancer son bureau américain.

Toute start-up ne connaît le succès que si elle répond à un besoin véritable. L'histoire de MyScienceWork commence pour Virginie Simon, un diplômé d'ingénieur en biotechnologie en poche, après un premier stage dans un gros laboratoire pharmaceutique. L'accès à la documentation scientifique y est royale. Mais quand elle enchaîne par un stage dans une petite start-up sans moyens, dépenser 40 dollars sans connaître à l'avance le contenu de la publication scientifique, limite considérablement ses recherches. Et pourtant, c'est important pour faire avancer ses recherches sur les nanotechnologies utiles dans le cadre des cancers.

Elle décide alors de créer un blog de vulgarisation scientifique. MyScienceWork est né. L'idée est de permettre à la communauté scientifique d'accéder à toutes les publications que l'on peut trouver sur le net, pour les chercheurs, pour les ingénieurs, pour les étudiants en thèse, dans une dimension pluridisciplinaire. Sa rencontre avec Tristan Davaille, ingénieur en finances et licencié en économie, ajoute une dimension déjà connue, celle du réseau social de scientifique, qui permet à la communauté de trouver de nouveaux contacts pour avancer sur certains projets concrets.

D'abord incubée à Paris, la jeune société créée en août 2010 séduit directement le gouvernement luxembourgeois et quelques investisseurs rassemblent en 2012 1,2 million d'euros. Une première le-



MyScienceWork a un double intérêt: il permet d'avoir accès à des millions de publications multidisciplinaires et de développer des connections entre scientifiques.

(PHOTO: LW)

vé de fonds à laquelle a succédé récemment une seconde, de un million d'euros.

Entretemps, le site propose trente millions de publications scientifiques dans plus d'une centaine de langues et dans une trentaine de disciplines, qui vont des nanotechnologies à la physique en passant par le droit, la pharmacie ou les technologies de l'information...

«D'ici la fin du mois», indique Virginie Simon, qui venait d'acheter les billets d'avion pour les quatre personnes qui seront dans l'aventure, deux dans le Plug and Play et deux à proximité, «nous allons lancer nos offres premium, qui donneront accès à de grandes publications, aux tarifs

parfois très élevés pour des chercheurs.»

Le quatuor n'ira pas aux Etats-Unis la fleur au fusil: «L'idée est qu'aujourd'hui, nous employons quinze personnes, nous avons un bureau à Paris et nos locaux à Luxembourg et nous allons nous frotter au cœur même de la recherche scientifique. C'est un enjeu majeur!»

Le réseau s'est enrichi des profils de 300.000 scientifiques un peu partout sur la planète, d'événements, d'offres d'emplois. Une sorte de LinkedIn scientifique qui, bien indexé, offre une visibilité plus globale aux chercheurs du monde entier, explique-t-elle encore. Prix Entrepreneur Creative Young en 2013 et «Femme Entre-

preneur de l'année» en France en 2011, Mme Simon, n'a rien oublié de ses débuts difficiles. Elle en parlait la semaine dernière à la soirée inaugurale de Girls In Tech Luxembourg, ce réseau social de femmes qui travaillent dans les nouvelles technologies.

«Il y a encore beaucoup de préjugés envers les femmes, surtout dans le secteur financier, explique Virginie Simon. Lorsque j'allais chercher des fonds pour MyScienceWork, ils ne voulaient pas me faire confiance, moi une femme et en plus enceinte à l'époque. L'entrepreneuriat et l'IT peuvent être des environnements hostiles pour nous, mais nous devons continuer, avec énergie, ténacité et ambition.»